

Quand le climat fait son cinéma

Et si, pour aborder les changements climatiques en classe, nous regardions une grosse fiction américaine ? C'est la proposition de PointCulture. A l'affiche : Le Jour d'Après, Interstellar ou Waterworld. De quoi analyser nos représentations concernant le climat, nos difficultés à le comprendre et à agir.

« **Le** cinéma à la fois véhicule et construit nos représentations. Même si ce sont des âneries scientifiques, les fictions sont une magnifique porte d'entrée pour interroger l'origine de nos fantasmes sur les changements climatiques, pour travailler sur nos émotions et notre motivation », constate Frédérique Müller. Au sein du service éducatif de Point Culture, elle vient de concevoir « Le Climat sous les projecteurs », une toute nouvelle brochure (voir Outils p.18) et une animation proposées aux écoles et autres acteurs éducatifs*.

Plusieurs superproductions font référence au climat et mettent en scène des événements météorologiques extrêmes ou des mondes post-catastrophes : Le Jour d'Après, Interstellar, Gravity, Mad Max, Waterworld, Snowpiercer... Au départ de tous ces films que le public a vu ou dont il a entendu parler, qu'il connait et auquel il peut faire référence, parfois de manière inconsciente, PointCulture a listé quatre points communs.

Raccourcissement et homogénéisation

Le premier point commun de ces superproductions, c'est le **raccourcissement de l'échelle de temps**. Le changement climatique est le plus souvent imaginé comme un événement brutal. C'est une vague de froid qui, tel un monstre de glace, transforme instantanément New-York en banquise (Le Jour d'Après). « *L'imaginaire au cinéma se focalise essentiellement sur la catastrophe en condensant à l'extrême les mécanismes* », analyse Frédérique.

Autre récurrence : alors que dans la « vraie vie » les effets des changements climatiques varient très fortement selon les régions, les conséquences du réchauffement global sont représentées dans ces fictions en **un seul changement homogène et uniforme** à la surface de la planète. Un monde bleu, tout entier inondé d'eau (Waterworld). Un monde blanc recouvert de neige (Snowpiercer, Le Jour d'Après). Un monde de sable qui a enseveli le passé de l'humanité sous la poussière (Mad Max, Interstellar).



Le héros solitaire et le miracle technologique

Dans la plupart des films, le **héros solitaire** va être le seul à prendre conscience de l'enjeu (on est bien loin du travail en réseau des scientifiques du GIEC) et tenter de sauver ce qu'il reste à sauver. « *Déconstruire cette représentation est primordial, insiste Frédérique Müller. La conscience et l'action doivent être collectives* ». Outre l'image du sauveur, celle du **miracle technologique** est une autre représentation fréquemment véhiculée par le cinéma. « *Nous ne sommes pas censés sauver la planète, nous sommes censés la quitter* » confie un scientifique de la NASA dans Interstellar. Fuir la Terre apparaît alors comme la solution technologique ultime.

« *Ces images qu'on a dans la tête sont le fruit d'une histoire collective, d'un imaginaire collectif construit notamment par le cinéma. L'idée est de se demander pourquoi ces images du changement climatique existent et comment on peut les travailler, leur donner du sens. Le cinéma, témoin et acteur fasciné de l'énergie du carbone (il suffit de voir la place qu'y occupe la voiture), éprouve des difficultés à parler du changement climatique, à le saisir dans sa complexité. Tout comme nous* ».

Des émotions à la critique sociale

Lorsqu'elle intervient dans une école, Frédérique Müller présente des extraits de films puis demande aux jeunes (plus de 12 ans) ce qu'ils en pensent, ce que ça leur évoque. « *Ils trouvent telle scène ridicule, certains ont peur, on retrouve des attitudes de repli, de rejet, mais aussi de confiance... L'objectif est qu'ils s'expriment, s'impliquent totalement et mobilisent leurs représentations. Leurs émotions sont le terreau de base. Après ce regard vers l'intérieur, on analyse ensemble les idées - souvent fausses - véhiculées, explique-t-elle. Cerner nos émotions, nos représentations, est un préalable nécessaire pour avoir envie de comprendre la réalité et d'agir. Par ailleurs, c'est très utile pour obtenir l'attention des élèves* ». La fiction apparaît ici comme un matériau de choix pour parler du réel. Elle permet de faire plus de ponts entre les émotions et les sujets scientifiques.

« *Dans certains films, la crise climatique sert de décor esthétique et de cadre au récit pour servir une véritable critique sociale, en nous projetant dans un futur sans pétrole, au sein duquel les ressources naturelles ont été pillées, analyse la spécialiste de l'éducation au média. C'est un bon point de départ pour, avec les élèves, développer un regard critique sur les causes et conséquences réelles sur la planète, mais aussi imaginer une multitude de futurs.* »

Christophe DUBOIS

* Le service éducatif de PointCulture peut intervenir dans le cadre d'un événement ou d'une journée thématique organisée dans une école. Il peut également apporter des conseils aux enseignants afin de construire une démarche éducative autour d'un ou plusieurs films de fiction ou documentaire
T. 02 737 18 51 - frederique.muller@pointculture.be
www.pointculture.be/service-educatif